



Vayéra (197)

וַיֵּרָא וְהִנֵּה שְׁלֹשָׁה אַנְשִׁים נֹצְבִים עָלָיו וַיֵּרָא וַיִּרְץ לִקְרֹאתָם (יח. ב)
«Avraham aperçut trois hommes se tenant face à lui. Il aperçut et courut à leur rencontre » (18. 2)

Que vient nous apprendre la répétition du mot : aperçut ? Selon le **Rav Chakh Zatsal**, elle vient nous apprendre, que pour accéder au niveau de bonté et de solidarité requis par la Torah, il faut s'efforcer d'apercevoir, de percevoir les besoins de l'autre. Il faut regarder une personne afin de lui témoigner de la considération et du respect (ex: en lui adressant un regard bienveillant). Cela va réveiller en nous des sentiments positifs à son égard, et autrui reçoit notre message : Je suis regardé par autrui, c'est donc que j'existe, que je suis une personne de valeur. Combien cela peut faire du bien, réchauffer notre prochain. Il faut également regarder une personne afin de pouvoir déceler ses véritables besoins du moment (une écoute, de la considération, à manger, ...). Je regarde autrui car j'ai envie de sortir de mon système de penser, pour venir prendre celui de mon prochain. Je n'agis pas pour me donner bonne conscience, mais afin d'être utile, d'agir pleinement pour le bien d'autrui. La Torah souligne par deux fois le mot **«Aperçut»** pour mettre l'accent sur le sens profond de la bonté, trait qu'Avraham a particulièrement développé.

יִקַּח נָא מַעַט מַיִם (יח. ד)

« Qu'on aille quérir un peu d'eau » (18,4)

Rachi commente : Le verbe est employé ici au passif, l'action étant faite par un messager. Hachem a rendu par la suite à Ses enfants, mesure pour mesure, cette fourniture d'eau par un messager, ainsi qu'il est écrit : **« Moché leva la main, et il frappa le rocher de sa verge par deux fois. Il en sortit de l'eau en abondance »** (Bamidbar 20, 11), [Moché ayant alors procuré de l'eau à tout Israël]. Pourquoi Avraham n'a-t-il pas amené lui-même de l'eau aux invités ? **Le Baal Chem Tov** explique qu'Avraham ne voulait pas embarrasser ses invités. En effet, à cette époque, les gens adoraient la poussière de leurs pieds, et Avraham voulait laver cette idolâtrie avant qu'ils n'entrent chez lui. Si Avraham leur avait amené lui-même de l'eau pour laver leurs pieds, c'était comme s'il leur disait ouvertement qu'il les suspectait de servir des idoles. C'est pour cela qu'il leur a transmis l'eau par un envoyé. En effet, ils auront ainsi beaucoup moins de gêne si c'est un serviteur qui les suspecte d'idolâtrie, et non celui qui les reçoit. On voit donc qu'en plus de réaliser de

nombreux actes de bonté, Avraham était vigilant à ne jamais nuire ou humilier autrui.

וַיִּטַע אֶשֶׁל בְּבְאֵר שֶׁבַע (כא. לג)

« Il [Avraham] planta un « Eshel » à Béer Chéva » (21,33)

Rabbénou Béhayé écrit que le mot : **'Vayita'** (planta - וַיִּטַע) n'apparaît qu'une autre fois dans la Torah : **« Hachem planta un jardin en Eden »** (Béréchit 2,8). C'est une allusion au fait que grâce à la Mitsva de l'hospitalité, on peut mériter le Gan Eden.

« Avraham et Sara étaient dans leurs vieux jours ... Sara rit en elle-même ... Hachem dit à Avraham : pourquoi a-t-elle ri ... Y a-t-il quelque chose d'impossible pour Hachem? » (18, 11-14)

Rabbi Tsadok haCohen enseigne : Un juif ne doit jamais renoncer dans quelque domaine que ce soit, tant dans celui matériel, comme le disent nos Sages (Guémara Bérahot 10b) : Même si une épée aiguisée était posée sur le cou d'un homme, qu'il ne désespère pas de la miséricorde, que dans celui spirituel, eût-il sombré dans les pires péchés, même ceux au sujet desquels il est dit que le repentir est impossible ou très difficile. Et même s'il se voit en train de se noyer dans le monde matériel, il ne doit à aucun moment songer qu'il ne pourra jamais en sortir. Car le renoncement n'existe pas chez un juif et Hachem est en mesure de l'aider dans toute circonstance. Toute la construction du peuple juif ne se produisit qu'à la suite d'une situation entièrement désespérée, car **« Avraham et Sara étaient dans leurs vieux jours »** et **« Qui aurait dit à Avraham que Sarah allaiterait un fils ? »** (v.21,7). Aucun homme sensé n'aurait pu imaginer une telle chose. Même après la promesse de l'ange et bien qu'elle eût foi en la toute-puissance d'Hachem, Sarah ne put s'empêcher de rire intérieurement. Elle était loin d'y croire, connaissant l'âge avancé d'Avraham ... et le sien. D'ailleurs si Hachem avait désiré les délivrer, Il l'aurait fait bien avant, car il est préférable de réduire l'ampleur d'un miracle. [plus ils ont eu un enfant âgés, plus le miracle est flagrant! De plus, D. n'accomplit pas de miracle inutilement. Mais en réalité, tout cela émanait d'Hachem afin que le peuple se construise précisément sur une situation désespérée de laquelle personne ne pensait que Sarah se sortirait. Car c'est ce qui caractérise un juif : le fait de croire qu'il n'y a pas lieu de renoncer, qu'Hachem peut lui venir en aide dans

toute circonstance et que rien ne Lui est impossible. Il faut se garder de sonder les raisons pour lesquelles Hachem agit d'une certaine manière.

וַיִּשְׁלַח אַבְרָהָם אֶת יְדוֹ וַיִּקַּח אֶת הַמַּאֲכָלֶת לְשַׁחֵט אֶת בְּנוֹ (כב, י)
« Avraham étendit la main et prit le couteau pour égorger son fils » (22,10)

Le **Midrach Rabba** (Béréchit 56,8) nous dit: Avraham étendit la main et prit le couteau, pendant que des larmes coulaient à flot de ses yeux, et ce, bien que son cœur se réjouissait d'accomplir la volonté de son Créateur. En lisant l'épisode de la Akéda, on peut penser qu'Avraham avait perdu tout sentiment paternel, et donc que l'épreuve n'était pas si dure. On peut s'imaginer à tort, Avraham allant le cœur dur, sans pitié égorger son fils... Ce Midrach nous apprend qu'Avraham était un père authentique qui aimait énormément son fils, et qui était rempli de compassion à son égard (en témoignent le fait qu'il verse des torrents de larmes de tristesse, de peine, de voir son fils sur le point de mourir). Néanmoins, il n'a pas permis à ses instincts de père et à son amour phénoménal pour son fils, d'empêcher la réalisation d'un commandement de D. Sur le verset : « Avraham dit à ses jeunes gens (selon le Midrach : **Eliézer et Ichmaël**) Restez ici avec l'âne, tandis que moi et le jeune homme (**Yits'hak**) nous irons jusque là-bas » (Vayéra 22,5), le **Tiféret Chlomo** nous donne une belle explication pourquoi, justement à ce moment-là, Avraham a trouvé bon d'humilier ses hommes, et son disciple Eliézer en particulier. En réalité, notre patriarche a voulu faire connaître la grandeur de son amour pour Yitshak avant la ligature. Son fils Yichmaël et son disciple Eliézer ne comptaient à ses yeux que comme des ânes en comparaison à lui (« jeunes gens » et « l'âne » sont mis sur le même niveau dans le verset). Et malgré tout son amour pour son fils, il allait l'immoler devant D. Après l'épreuve, il est écrit : « Avraham retourna vers ses hommes et ils se mirent en route ensemble » (Vayéra 22,19), comme il n'était plus nécessaire de révéler son amour pour Yitshak, ils redevinrent importants à ses yeux (ses hommes) et il partit avec eux. **Rav Simson R. Hirsch** commente le terme « Ensemble » sans le moindre sentiment de supériorité, ils ont repris leur chemin avec eux.

וַיֹּאמֶר יִצְחָק אֶל אַבְרָהָם אָבִיו וַיֹּאמֶר אָבִי וַיֹּאמֶר הֲנִנִּי בְנִי (כב, ז)
« Itshak parla à Avraham son père, il lui dit : « Mon père ». Il (Avraham) dit : « Me voici mon fils » ... » (22,7)

On peut expliquer cet échange de la façon suivante. Avraham représente la bonté et Itshak la rigueur. Ainsi, Itshak demande à Avraham: « Mon père » toi qui représentes la bonté, comment t'apprêtes-tu donc à réaliser un acte d'une si

grande dureté que de me sacrifier? Alors, Avraham lui répondit : « Me voici mon fils », à présent, me voici (que je suis) mon fils. J'ai saisi ton attribut, mon fils, qui est la rigueur, et c'est avec ton caractère de rigueur que je m'apprête à réaliser cet acte de dureté que de te sacrifier. Lorsque cela est nécessaire pour réaliser le service de Hachem, un Tsadik doit être prêt à agir d'une façon apparemment contraire à la noble qualité qui le caractérise, à l'image de Avraham qui a été prêt à faire un acte contredisant apparemment toute son essence et ses enseignements, qui n'étaient que bonté.

Beit Yitshak

Ablutions des mains du matin

Si quelqu'un se lève tôt et se lave les mains, alors qu'il faisait encore nuit et reste réveillé jusqu'au matin, ou bien se rendort ensuite jusqu'au matin pendant, de même celui qui dort le jour le temps de soixante respirations, environ une demi-heure et de même celui qui veille toute la nuit sans dormir, dans tous ces cas il y a doute s'il faut ou non se laver les mains. C'est pourquoi on se lavera les mains trois fois avec alternance comme on le fait chaque matin, mais sans bénédiction.

Abrégé Du Choulhan Aroukh (volume 1)

Dicton: *Un véritable ami ne te jugera jamais même quand tu échoue.*

Simhale

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוורה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, פייגא אולגה בת ברנה, רבקה בת ליזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים.

